L'homme d'État aborde l'objectif de la qualité de vie

Notre Créateur a défini la qualité de vie qu'il a voulue pour chaque membre de sa création :

une vie tranquille et paisible, en toute piété et dignité (1 Timothée 2:2).

Le contexte de cette promesse montre clairement que les décisions des dirigeants sont des facteurs essentiels pour y parvenir. De toute évidence, cette qualité de vie est l'objectif de notre Créateur pour les décisions gouvernementales. Cette réalité nous incite à réfléchir : Avons-nous atteint cette qualité de vie ?

Il est clair que notre Créateur nous a confié la responsabilité d'offrir la meilleure qualité de vie possible à notre peuple. Ce faisant, nous reconnaissons les failles de notre monde. Nous constatons une violence difficile à expliquer. Henry David Thoreau a commenté cette question il y a un siècle et demi en déclarant : « La plupart des gens vivent dans un désespoir silencieux. » Que signifie cela et pourquoi est-ce important ?

Pour répondre aux besoins de nos nations, nous devons reconnaître que le monde est brisé. Et c'est dans ce monde brisé que les gouvernements administrent les nations. Pouvons-nous ignorer cette réalité ? Que se passe-t-il lorsque nous laissons certains de nos concitoyens vivre dans un désespoir silencieux ? Il s'agit d'un problème fondamental qui doit être reconnu et résolu avant même que d'autres problèmes puissent être résolus efficacement. Si nous ne nous y attaquons pas, nous voyons des individus agir de manière irrationnelle, allant jusqu'à se faire du mal, à leur famille ou à d'autres membres de la société.

De plus, en pratique, le désespoir obscurcit le jugement. En réalité, nous ne pouvons pas faire confiance à ces membres de la société pour diagnostiquer correctement leurs besoins réels. Cela devient un enjeu crucial pour un gouvernement populaire. La raison d'être d'une gouvernance populaire est qu'un peuple sage choisisse les meilleurs dirigeants par le biais du processus électoral pour prendre les décisions qui affectent sa vie. Par conséquent, si nous laissons notre peuple dans un état de désespoir silencieux, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que ces personnes choisissent les meilleurs dirigeants. De plus, la réalité est qu'ils placeront même au gouvernement des personnes qui sont elles-mêmes dans un état de désespoir silencieux. Il est déraisonnable de pouvoir compter sur de tels dirigeants pour nous guider et d'espérer atteindre un bien-être optimal grâce à leurs décisions.

Vivre dans un désespoir silencieux ne correspond pas au plan de notre Créateur pour notre peuple, ni à son plan pour nous. Le roi David a témoigné de la qualité de vie qui nous est offerte, en s'appuyant sur sa propre expérience, lorsqu'il s'est adressé à son Créateur :

Tu nous fais connaître le chemin de la vie. En ta présence est la plénitude de la joie. À ta droite sont les délices éternels (Psaume 16:11).

La vie décrite par le roi David est à l'opposé d'une vie vécue dans le désespoir silencieux. La vie décrite par le roi David comme l'antidote à une vie vécue dans le désespoir silencieux est une vie vécue en présence de Dieu, dans la dépendance de Lui, remplie de Sa joie. Telle a toujours été l'intention de Dieu pour nous. Et je suis convaincu que

cette qualité de vie nous est accessible aujourd'hui pour nous aider à éviter de vivre dans le désespoir silencieux. L'intention de Dieu a toujours été que sa création connaisse une qualité de vie différente de celle vécue dans le désespoir silencieux. Écoutez la promesse que notre Créateur a faite à l'ancien Israël, qu'il a choisi comme modèle pour que toutes les autres nations puissent bénéficier de Ses bénédictions :

Si tu écoutes et observes attentivement ces ordonnances, l'Éternel, ton Dieu, gardera son alliance fidèle avec toi, comme il l'a jurée à tes pères. Il t'aimera, te bénira et te multipliera. Il bénira ta descendance et les produits de ton sol : ton blé, ton vin et ton huile, les petits de ton gros et le petit de ton menu bétail, dans le pays qu'il a juré à tes pères de te donner. Tu seras béni plus que tous les peuples (Deutéronome 7:12-14).

Est-ce que cela ressemble à une nation dont le peuple vit « une vie de désespoir silencieux » ? Pour être clair, ces bénédictions ont d'abord été promises à une seule nation – l'ancien Israël – qui devait servir de modèle à toutes les autres nations, espérant que toutes les autres nations souhaiteraient connaître les mêmes bénédictions. Cela a été clairement exprimé lorsque Dieu a promis à l'ancien Israël :

Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai et je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction... en toi seront bénies toutes les familles de la terre (Genèse 12:1-3).

Son intention était claire : que tous les peuples bénéficient de cette bénédiction. Quelle est notre responsabilité dans le cadre de cette promesse ? Rappelez-vous les premiers mots de la promesse de Dieu :

Si vous écoutez attentivement ces ordonnances et les mettez en pratique, l'Éternel, votre Dieu, gardera envers vous son alliance, comme il l'a jurée à vos pères.

L'exigence est notre obéissance à Dieu. L'humanité a largement rejeté cette offre et on peut en conclure qu'aucune nation n'a jamais satisfait à l'exigence de notre Créateur, celle de lui obéir, nécessaire pour bénéficier de sa bénédiction. C'était une offre légitime de Dieu. Cependant, elle n'a pas été réalisée concrètement, car elle exigeait l'obéissance à Dieu. Avec la venue de Jésus, nous disposons d'une nouvelle voie pour bénéficier de cette bénédiction. Elle repose sur l'offre de grâce de Dieu : le pardon de notre désobéissance résultant de notre nature pécheresse. C'est par la mort sacrificielle de Jésus pour nous, et par sa résurrection, que Dieu accepte comme base le pardon des actes de notre nature désobéissante. Comme Dieu nous le dit :

Car Dieu a aimé le monde en donnant son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3:16).

Ce qui est requis, c'est que nous profitions de cette offre de Dieu et de Jésus :

Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé (Romains 10:13).

Au niveau individuel, nous avons la possibilité de faire l'expérience de la bénédiction personnelle de Dieu par l'offre du pardon, nous permettant ainsi de recevoir et de vivre la qualité de vie décrite par Jésus :

Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance (Jean 10:10).

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme le dit l'Écriture, « Des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (Jean 7:37-38).

– une vie qui surmonte le « désespoir silencieux ». Comment cela fonctionne-t-il concrètement ? La première étape consiste à accepter la promesse de Dieu selon laquelle l'antidote au désespoir est la confiance en Dieu, fondée sur l'acte sacrificiel de Jésus, ouvrant la voie à une relation intime avec Lui. Sur cette base, nous avons cette promesse, fondée sur notre confiance totale en Lui :

Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître vos besoins à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ (Philippiens 4:6-7).

C'est cette paix de l'esprit qui vient de Dieu qui neutralise le désespoir silencieux. Allons plus loin. On nous exhorte à le faire :

Rendez grâce quoi qu'il arrive. Dieu veut que vous le remerciez parce que vous croyez en Jésus-Christ (1 Thessaloniens 5:18).

La puissance de la gratitude réside dans le fait qu'elle exprime la confiance en Dieu et en ses promesses, même au cœur des épreuves. Les enfants pardonnés de Dieu gardent continuellement confiance qu'il protège et bénit nos vies. La vie qui en résulte est décrite ainsi :

J'ai été crucifié avec Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi (Galates 2:20).

Je vous soumetts que c'est la vie voulue par notre Créateur aimant – avec Jésus vivant à travers nous – et non une vie vécue dans un désespoir silencieux..

CONSIDÉRATIONS POUR L'HOMME D'ÉTAT

Quel serait l'impact sur l'administration de ma nation si chaque individu pouvait bénéficier de cette même bénédiction par Jésus ?

Puis-je imaginer nos citoyens profiter de cette vie de pardon et recevoir une abondante bénédiction de Dieu, tant spirituelle qu'émotionnelle et matérielle ?

Dois-je personnellement prendre les mesures nécessaires pour vivre une vie victorieuse plutôt qu'une vie de désespoir silencieux ?